

ailleurs. L'atelier ouvre sur une lumière tendre, légèrement grisée, qui tombe des verrières du toit. Au milieu, sur une table basse immense, un amas de pinceaux, de tubes de couleurs, de cigarettes à demi consumées, et un chat de céramique enroulé au creux d'un coussin. Tout autour les toiles, vastes panneaux de deux mètres sur cinq, montés sur châssis à roulettes qui se déplacent aisément. Elles se comptent par douzaines et s'ajustent l'une à l'autre en sorte que le panorama se déroule d'une façon ininterrompue, en cercle autour du spectateur. L'oeuvre est immense dans sa variété, dans sa puissance. L'eau glisse vers l'horizon au niveau de l'oeil. Le jeu des brumes, des reflets, des transparences se multiplie en nappe lilas, soufre, bleu lavande, réséda ou gris tourterelle. La cymbale des nymphéas vibre ici ou là.

Claude Monet va, vient, roule des châssis, recule, scrute son oeuvre, allume une cigarette, repart. Une jeunesse incroyable le tourmente. Son beau visage grave étincelle au-dessus des flocons de la barbe neigeuse. Ses yeux s'affilent. Et soudain cet homme, qui au delà de la soixantaine a bâti ce monument prodigieux, s'arrête à une vision nouvelle.

— Il faudra que je peigne le pont de mon étang lorsqu'il est couvert de glycines, dit'il. . . . Voilà longtemps déjà que j'y pense. . . . Il ne s'agit que de soigner un peu ma vue pour reprendre la brosse. . .

Admirable cri d'une vie où les fécondités bouillonnent encore! Maintes fois devant les splendeurs du jardin, la richesse des ateliers, l'abondance quotidienne de la création, j'ai songé, à Giverny, à cet autre jardin de Venise, la retraite de Biri Grande où vécut le père de la peinture moderne. Titien dont la main ne lâcha le pinceau qu'au seuil de la centième année.

Nachdem in dem Zollbeamten **Henri Rousseau** ein großer Künstler anerkannt worden ist, ist es Sport geworden, vor allen Dingen in Frankreich, solche Leute als Maler zu propagieren, die das Malen als Nebenberuf ausgeübt hatten und dann durch emsige Kunsthändler zu Kunstmalern gemacht wurden.

Hiermit beschäftigt sich vor allen Dingen unser Freund und Mitarbeiter Wilhelm Uhde (der in dem letzten Heft des Bulletin de la vie artistique als die bedeutendsten deutschen Maler unserer Zeit Kokoschka, den Merzmaler Schwitters und seinen Schütz- und Lehrling Kollé proklamiert), weil er derjenige war, der als erster Henri Rousseau kommerziell erkannt hat und nun in Stallknechten, Kartoffelbratern und Erdarbeitern Rousseaus findet.

Und jetzt ist in dem ehemaligen Schlafwagenkontrolleur **Macllet** der *Utrillo* des armen Mannes entdeckt. E. S.

**Redakteure als Minister.** Zwei ehemalige Redakteure, Hörup und Sörensen, waren als erste ihres Standes dänische Minister geworden. Man war sehr gespannt, wie die beiden in ihren neuen Positionen bestehen würden, und eines Tages wurde König Christian gefragt, wie er mit ihnen auskomme. Der König äußerte sich sehr anerkennend: „Sie sind so weit ganz tüchtig, aber sie haben die Angewohnheit, manche Schriftstücke in den Papierkorb zu werfen, weil sie sie für Frühlingsgedichte oder so was halten.“ *Draco.*